

C'est à la pâle clarté d'une bougie pendue en un rustique bougeoir fait de fil de fer roulé en spirale que nous avons communiqué, quatre mitrailleurs et moi.

Serrés les uns contre les autres dans le petit espace laissé libre par les couchettes et treillis de fil de fer, et les piles de boîtes à cartouches, sans aucune cérémonie, nous avons reçu la communion des mains de l'aumônier, chez qui une croix fixée au casque, à la place de notre grenade, était le seul signe de son ministère.

Cette chose si simple, trop simple même, si dénuée d'apparat, nous a fait plus d'impression que la plus brillante cérémonie.

Sans vouloir nous comparer aux premiers chrétiens communiant en cachette aux catacombes, bien que le décor évoque cette idée, c'est avec une grande ferveur qu'entre deux tours de garde nous recevons la sainte communion, et cela restera parmi les plus profonds souvenirs de ma vie.

#### LE PRETRE-HOSTIE

IL ÉTAIT au mois de juillet dernier. Nos troupes venaient d'enlever aux Allemands un petit secteur, où se dressent encore effroyablement mitraillées les ruines d'une église. L'Aumônier du régiment vainqueur décide d'y dire une messe. L'office commence. Soudain à la minute de l'offertoire où le prêtre élève la patène, un obus crève le dernier vitrail intact, tombe sur l'autel, l'émiette, renverse l'Aumônier et le servant, ne respectant que le tabernacle. L'officiant est à terre sur les marches sacrées, trois éclats d'obus l'ont frappé à la tête; le bras droit est brisé au poignet. Mais il se relève, jette à un capitaine qui lui offre son bras ce cri sublime: "Vous ne pouvez pas savoir combien je suis heureux!" Et, lentement, refusant de quitter ses vêtements ensanglantés, il s'achemine vers l'ambulance en chantant: "*Magnificat anima mea.....*"

H. LE GLANEUR.